

Tierlexikon – Probeartikel »Hirsch« (Entwurf!)
--

Stand: August 2010, aktualisiert November 2010

Bisher bearbeitet:

D.1 Französische Literatur**I. Terminologisches**

II. Tierallegorese und Tierkunde – 1. Physiologus, Bestiarien; 2. Tierkunde, Enzyklopädik

III. Tierdichtung – 2. Tierepos

E.1 Nordische Literatur

II. Tierallegorese und Tierkunde – 1. Physiologus, Bestiarien

IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur – 1. Narrative Texte; 2. Lyrische Texte

Bitte beachten: Die Literaturangaben zu den einzelnen Abschnitten sind noch nicht vollständig.

Hirsch, hart/stag, cerf

[...]

D. Romanische Literaturen**D.1 Französische Literatur****I. Terminologisches**aprov. *çer, cerf, çerp, çerv, çervi*; afr. *cerf, cerfz, ser, serf*. Fem. *biche, bisse*.G. ROHLFS: Franz. *biche*, ital. *biscia* etc., *Zeitschrift für Rom. Phil.* 41 (1921), 354-355; Ch. BRUNEAU: Ancien français *biche*, *Romania* 48 (1922), 270-272.Lit.: A. TOBLER/E. LOMMATZSCH: *Altfranzösisches Wörterbuch*, s.v. *cerf*.**II. Tierallegorese und Tierkunde**

1. Physiologus, Bestiarien

Dans les bestiaires français, de même que dans le *Physiologus*, qui reprend Aristote et les anciens 'naturalistes' comme Pline, Oppiane, Lucrèce, puis les *Etymologiae* d'Isidore de Séville, le cerf apparaît surtout en tant qu'ennemi du → serpent, symbole bien connu du Mal. Selon la tradition ancienne et médiévale, le cerf est un symbole christologique, tandis que le serpent représente le diable tentateur. D'après le bestiaire de Gervaise, l'inimitié s'explique à cause de l'habitude du serpent, appelé *dragon*, de tuer les faons du cerf avant d'entrer dans sa fosse. Dans presque tous les bestiaires, on reprend en outre à la *Naturalis Historia* de Pline la caractéristique suivante: quand le cerf se sent vieillir ou tombe malade, il se rend à une source pour remplir sa bouche d'eau et la cracher sur le serpent caché dans sa fosse. Ensuite, le cerf souffle de toute sa force dans la tanière pour en faire sortir son ennemi et le manger. Il boit ensuite de l'eau afin de combattre le poison. De cette façon, le cerf se rénove et rajeunit, et peut ainsi vivre longtemps. Toutefois, si le cerf n'est pas malade ou vieux, il tue le serpent en le piétinant. Pour Gervaise, l'eau pure de la source permet au cerf de se guérir du venin du serpent: une fois trouvée la source, il vomit, perd ses cornes et mue aussi son poil et ses sabots. C'est en se baignant qu'il guérit définitivement du venin. On peut repérer, dans l'ensemble de ce motif, un transfert de la mue des reptiles à la mue du cerf. L'animal est aussi doué d'une excellente ouïe, mais quand il baisse ses oreilles, il devient sourd. En suivant Aristote, Gervaise dit aussi que si les cerfs entendent le son d'un type de flûte appelé en afr. *frestel* (FISTULAM), ils se figent d'étonnement et il est alors possible de les capturer aisément. En outre, les cerfs sont capables de traverser à la nage un grand fleuve ou un bras de mer, mais ils vivent surtout dans la montagne où, selon la moralisation de l'auteur, qui veut se confier à Dieu peut trouver le salut de l'âme en suivant leur exemple.

Autour de ce bloc assez stable de caractéristiques, les bestiaires français varient surtout dans l'allégorèse. Pour Guillaume le Clerc, v. 2561ss., la mise à mort du serpent par le cerf est assimilée à l'action de Jésus Christ qui chassa le diable par l'esprit de sa bouche. D'après Philippe de Thaün, l'eau que le cerf jette sur le serpent représente la sagesse que Notre Seigneur répandit sur l'humanité, le souffle avec lequel il le chasse de sa fosse vient du Saint Esprit, la fosse, enfin, où le serpent s'abrite, signifie le corps humain, tenté par le serpent qui trompa Adam et Eve. En outre, selon Gervaise, § 25, le fait de vomir et de se purger avec de l'eau pour rajeunir, symbolise l'homme pénitent qui éloigne de soi le diable par l'abstinence et le jeûne ou, encore, le Christ qui a avalé le venin du monde en prenant sur lui la charge de notre salvation.

Le bestiaire du Pseudo Pierre de Beauvais, version longue, développe le Psaume 41:1 *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus* et la glose du même psaume de Raban Maur: le cerf aime et

recherche les fontaines, comme l'âme qui veut atteindre son renouveau spirituel désire s'abreuver à la source de la sagesse divine. De façon unanime, le cerf est considéré comme un animal intelligent. En effet, dans notre corpus, parmi les qualités les plus connues qu'on attribue au cerf, figure en bonne place sa prudence: ainsi, le cerf fait coucher la biche là où les autres animaux, à cause de la présence de l'homme, n'ont pas le courage de pénétrer. Après la mise-bas, il amène ses petits, dont il prend soin très attentivement, dans une caverne dotée d'une seule entrée, afin de pouvoir se défendre contre les attaques des autres animaux. On connaît l'âge du cerf grâce aux cornes, et quand il les perd, il devient inoffensif et évite de se battre avant que ses bois ne repoussent. Dans le *Bestiaire héraldique* en latin de Johannes de Bado Aureo, l'on remarque que le cerf est également synonyme de prudence. Assez régulièrement, on relève aussi la rapidité du cerf, qualité qui lui permettra d'assumer dans d'autres types de textes le rôle de l'animal qui fait passer l'élu d'un monde à l'autre (Dubost).

Ausg.: Guillaume le Clerc: *Bestiaire*, éd. R. REINSCH, 1892; Philippe de Thaün: *Le bestiaire de Philippe de Thaün*, éd. E. WALBERG, 1900; Gervaise: *Le bestiaire de Gervaise*, éd. P. MEYER, *Romania* 1 (1872), 420-432; Pierre de Beauvais: *Le Physiologus ou Bestiaire*, version longue, éd. Ch. CAHIER/A. MARTIN, 1851-1856. Johannes de Bado Aureo: *Bestiaire héraldique*, ed. by E. J. JONES, 1943. *Lit.*: F. DUBOST: Les merveilles du cerf: miracles, métamorphoses, médiations, *Revue des Langues Romanes* 98 (1994), 299; PH. MÉNARD: Le dragon, animal fantastique de la littérature française, *Revue des Langues Romanes* 98,2 (1994), 247-268; G. PICHON/J. DUFOURNET: Les cerfs dans les bestiaires, *Revue des Langues Romanes* 98,2 (1994), 315, 311-320.

Marco Maulu

2. Tierkunde, Enzyklopädik

Dans l'ensemble, les encyclopédistes français sont conformes aux bestiaires pour ce qui regarde le rapport des cerfs avec les serpents, leur renouveau grâce au venin, etc. D'après le *Livre du tresor* de Brunetto Latini, I, V, CLCCVI, les cerfs, comme les lions et d'autres animaux encore, s'accouplent dos à dos. En plus, l'animal est lié à la guérison de maladies: comme il possède, par exemple, la vertu de ne jamais attraper la fièvre, on pense que la consommation de la viande de cerf avant le déjeuner protège de la fièvre, si l'animal a été tué d'un seul coup (à ce sujet, voir aussi *Image du monde*, cité dans Tobler/Lommatzsch, s.v. *cerf*). En plus, dans son cœur se trouve un os qui garde des pouvoirs médicaux contre les maladies du cœur. C'est par les cerfs que nous connaissons le dictame, une herbe grâce à laquelle ils se soignent quand ils sont blessés par une flèche (BATH 1984). Les cerfs vivent longtemps et Alexandre le Grand arriva à le démontrer quand il en fit capturer des spécimens identifiables grâce à des colliers: cent ans après leur libération tous les animaux capturés furent retrouvés en bonne santé.

Lorsqu'arrive la saison des amours, les cerfs sont très luxurieux, mais, d'après Brunetto, la biche peut concevoir seulement sous l'influence de l'étoile arctique.

Les cerfs redoutent les chasseurs et normalement ils courent sous le vent, mais si les chasseurs avec leur meute de chiens réussissent à s'approcher, les cerfs désespèrent de se sauver et vont à l'encontre de leurs poursuivants pour se faire tuer au plus vite possible.

Ausg.: Brunetto Latini: *Livre du tresor*, éd. F. J. CARMODY, 1948, I, 183; *L'Image du monde de maître Gossouin*, éd. O. H. PRIOR, 1913, 135; M. BATH: *The Serpent-eating Stag in the Renaissance, Epopee animale, fable, fabliau*, éd. G. BIANCIOTTO/M. SALVAT, 1984, 55-69; G. PICHON/J. DUFOURNET: Les cerfs dans les bestiaires, *Revue des Langues Romanes* 98,2 (1994), 315.

Marco Maulu

[...]

III. Tierdichtung

[...]

2. Tierepos

Dans le *Roman de Renart* le cerf est représenté par Bric(h)emers (voir aussi l'épigramme *De Bricemer* de Rutebeuf), sénéchal de Noble le Lion. Bricemers est essentiellement caractérisé par la sagesse et par l'habileté rhétorique, mais dans la réécriture de *Renart le Contrefait*, pendant la saison des amours, il devient fou à cause de la frénésie amoureuse, donc tout à fait incapable d'écouter n'importe quel discours, si bien qu'il finit par maltraiter Renart: il s'agit d'une allusion évidente au motif de la luxure propre à cet animal que mentionnent les textes encyclopédiques. En outre, dans le *Roman de Renart*, les chiens d'un vilain attaquent Bricemers, conformément au stéréotype du cerf et du chasseur, au point qu'il risque de mourir. Enfin, comme tous les autres animaux dont Renart se venge dans la Branche XIX, Bricemers est 'exploité' pour en traire des médicaments qui puissent soigner le roi Noble. Cela pourrait se référer au conte du lion qui tombe malade et qui, pour guérir, doit manger le cœur d'un cerf.

Ausg.: *Le Roman de Renart*, éd. ROQUES, 1972, Branches XVIII-XIX, vv. 18851 sgg. et 18711 sgg.; *Le roman de Renart le Contrefait*, éd. G. RAYNAUD/H. LEMAITRE, 1914, vv. 30057 sgg.; Rutebeuf: *Oeuvres complètes*, éd. M. ZINK, 1991, II, 402.

Marco Maulu

[...]

E. Germanische Literaturen

E.1 Nordische Literatur

[...]

II. Tierallegorese und Tierkunde

1. Physiologus, Bestiarien

In der isländischen Übersetzung des *Physiologus* wird der Hirsch unter der lateinischen Bezeichnung *cervus* erwähnt. Unter Bezug auf *Psalm 42,2* wird er als Todfeind der *Schlange* beschrieben, die er aus dem Wasser zieht und unter seinen Schalen zertrampelt. Der Hirsch wird hier mit *Christus* gleichgesetzt, der gegen den Teufel kämpft.

Ausg.: The Icelandic Physiologus, ed. H. HERMANSSON, 1938.

Hauke Seven

[...]

IV. Tiere in nicht tierbestimmter Literatur

1. Narrative Texte

Sagaliteratur: Oftmals tritt der Hirsch (ano. *Hjörtr*) in der S. als bei der Jagd verfolgtes Tier auf. Hierbei kann im Wesentlichen zwischen der Funktion als Jagdbeute und der Funktion als Verlocker unterschieden werden. Als Jagdwild ist der Hirsch in der S. ein bekannter Vertreter wobei der Hirschjagd bis auf wenige Ausnahmen (*Breta sögur*, *Bevers saga*) eine sportliche Funktion der Nahrungsbeschaffung übergeordnet werden kann.

Die Funktion des Verlockers erfüllt der Hirsch primär in den *riddarasögur*. Ein Jäger wird von einem besonders schönen, großen oder sonst wie auffälligen Hirsch von seinem Jagdgefolge fortgelockt und gelangt in ein Märchenreich, wo er eine Begegnung der märchenhaften Art hat. Diese Szenen gehen oft mit dem Phänomen der *Tierverwandlung* einher, wobei es zumeist Frauen sind, die in Hirschgestalt schlüpfen können. Jedoch wird auch von *Christus* berichtet, der den Gestaltwechsel mit dem Hirsch vollzieht (*Placidus saga*). In den Hirschverfolgungen der *Karlamagnús saga* handelt es sich um Führungen, bei denen Gott die Gestalt des Hirsches wählt und der Hirsch in einem direkten Zusammenhang mit einer Lichtsymbolik gesehen werden muss. Überhaupt ist mit dem Hirsch innerhalb der S. die Symbolik des Lichtes/der Sonne und der Fruchtbarkeit/Regeneration unmittelbar verknüpft, dies wird besonders in den christlich geprägten Sagas deutlich (*Karlamagnús saga*, *Barlams ok Josaphats saga*, Vgl. *Sólarljóð*). Offensichtlich ist diese Symbolik mitunter auf das nachwachsende Geweih des Hirsches zurückzuführen. Eine entgegengesetzte Funktion erfüllt der beeindruckende Hirsch, welcher Dietrich von Bern in der *Piðreks saga af Bern* von der Jagd fortlockt und ihn ins Jenseits führt. Der lebensbejahenden Sonnensymbolik ist hier die Funktion als Führer in den Tod gegenübergestellt. Der Hirsch steht auch andernorts in der S. im Zusammenhang mit dem Tod (Seven 2009).

Auffallend ist, dass den Hirschverwandlungen in der S. in der Regel anders als in z.B. vielen Märchen kein Fluch oder Tabubruch zugrunde liegt. Es scheint vielmehr eine Vorstellung von Tier-Mensch-Identität zugrunde zu liegen und die Haut bzw. Kleidung spielt evtl. eine nicht unbedeutende Rolle für diese Form der Verwandlung (*Gibbons saga*, *Hjálmpers saga ok Ölvis*). Die Bedeutung der Haut bei den Hirschverwandlungen wird z.B. deutlich indem Thorir Hjörtr in der *Oláfs saga Tryggvasonar* nach dem Tod seines menschlichen Körpers in Gestalt eines weißen Hirsches erscheint, von dem nach seiner Erjagung durch einen Hund nur noch eine leere Haut übrig bleibt. Offensichtlich spielen bei den Hirschverwandlungen Vorstellungen von tierischen Attributen eine große Rolle. Thorir Hjörtr wird u. a. besondere Geschwindigkeit zugeschrieben, wie sie innerhalb der S. ein eindeutiges Attribut des Hirsches ist. Auch die *Karlamagnús saga* kennt die sprichwörtliche Geschwindigkeit des Hirsches, sie wird hier zusammen mit der Kampfeswut des Löwen erwähnt. Die Schnelligkeit des Hirsches wird jedoch auch in Zusammenhang mit Feigheit gebracht (*Alexanders saga*). Die Hirschattribute spielen offensichtlich eine Rolle bei der Wahl von Hirschnamen für Menschen. So kann auch Sigurðr Hjörtr zumindest auf einer untergeordneten Ebene ein Hirschbezug über die Gestalt Sigurðr Fáfnisbanis aus dem Nibelungenstoff zugeordnet werden.

Die Hirschattribute wie Stattlichkeit, Schnelligkeit und auch die Symbolik des Lichts und der Fruchtbarkeit klassifizieren den Hirsch als Seelentier großer Helden wie z.B. Jesus Christus oder auch Sigurðr Fáfnisbani, der in der *Piðreks saga af Bern* von einer Hirschkuh gesäugt wird. So finden sich auch viele Hinweise auf Gefährlichkeit des Hirschgeweihs im Kampf und auf Ähnlichkeit desselben mit einer Krone. In der *Placidus saga* trägt Christus in Hirschgestalt das Kreuz im Geweih, die Symbole sind in der christlich geprägten an. Lit. mitunter ähnlich konnotiert (Waffe und Symbol des Lebens). Die Herrschaftlichkeit des Hirsches findet u.a. in einem Traum im *Sögubrot af fornkonungum* Niederschlag. Hier wird eine hirschgestaltige Fylgja eines Königs von einem Drachen getötet. Die Gegenüberstellung von *Drachen* bzw. *Schlangen* und Hirschen ist offensichtlich einer mythologischen Vorstellung von Sonne und sonnenverschlingendem Ungeheuer entlehnt (Seven 2009) und findet im An. ihren Ausdruck im *Sögubrot af fornkonungum*, stärker jedoch innerhalb der *eddischen Dichtung*.

Vor ein bislang nicht zu lösendes philologisches Problem hat der Ausdruck „riða á hirti“ aus der *Porláks saga* die mediävistische Forschung gestellt. Sie ist jedoch zu dem Konsens gelangt, dass der Begriff mit „von Bedeutung sein“ sinngemäß am besten zu erfassen ist

Ausg.: *Alexanders saga*, Übersetzung von B. JÓNSSON, 1925; *Barlaams ok Josaphats saga*, ed. M. RINDAL, 1981; *Beyers saga*. In: *Fornsögur Suðrlanda*, ed. G. CEDERSCHJÖLD, 1884, 209-267; *Breta sögur*. In: *Hauksbók*, ed. F. JÓNSSON, 1892-96; *Gibbons saga*, ed. R. I. PAGE, 1960; *Hjalmters ok Ólvers saga*. In: *Fornaldar sögur norðrlanda*, Bd. 3, ed. C. C. RAFN, 1830; *Karlamagnús saga* Teile 1,3,7 und 9, ed. A. LOTH, 1980; *Karlamagnus saga ok kappá hans*, ed. C. R. UNGER, 1860; *Óláfs saga Tryggvasonar en mesta*, Bd. 1, ed. O. HALLDORSSON, 1958; *Óláfs saga Tryggvasonar en mesta*, Bd. 2, ed. O. HALLDORSSON, 1961; *Placidus Saga*. In: *Heilagra Manna sögur*, ed. C. R. UNGER, 1877; *Saga Óláfs Tryggvasonar*, ed. F. JÓNSSON, 1932; *Samsons saga fagra*, ed. J. WILSON, 1953; *Sírgarðs saga ok Valbrands*. In: *Late medieval icelandic romances*, Bd. 5, ed. A. LOTH, 1956; *Sögubrot af fornkönungum*. In: *Sögur danakonunga*, ed. C. PETERSENS/ E. OLSON, 1919-1925; *Völsunga saga*. The Saga of the Volsungs, ed. R. G. FINCH, 1965; *Píðriks saga af Bern*, Bd. I u. II., ed. H. BERTELSEN, 1906-1911; *Þorláks saga*. In: *Byskupasögur*, 2. Buch, ed. J. HELGASON, 1978.

Lit.: L. DITTRICH/ S. DITTRICH: *Lexikon der Tiersymbole*, 2004; B. DOMAGALSKI: *Der Hirsch in spätantiker Literatur und Kunst*, 1990; W. HEIZMANN: *Hirsch. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Bd. 14, 1999, 588-612; O. HÖFLER: *Siegfried, Arminius und die Symbolik*, 1961; J. H. JØRGENSEN: *Der redende Hirsch in „Nordeuropa“*, Bd. 23, 1988, 52-56; W. LAMPEN: *Hubertus. LThK*, Bd. 5, 1996, 295f; F. LOSCH: *Balder und der weiße Hirsch*, 1892; R. MEISSNER: *Die Kenningar der Skalden*, 1921; PEUCKERT: *Hirsch. HDA*, Bd. 4, 1987, 86-110; C. PSCHMADT: *Die Sage von der verfolgten Hinde*, 1912; L. RÖHRICH: *Mensch und Tier im Märchen. Schweizerisches Archiv für Volkskunde* 49 (1953), 165-193; K. SCHIER: *Sagaliteratur*, 1970; demnächst: H. SEVEN: *Wegweiser – Seelentier – Drachentöter. Die Hirschsymblik in Edda und Saga*. Magisterarbeit an der Universität Göttingen 2009.

Hauke Seven

2. Lyrische Texte

Eddische Dichtung: Innerhalb der E. findet sich der Hirsch unter anderem in der Kosmologie. So ist in den *Grímnismál* die Rede von einem bzw. vier Hirschen in der Krone des Weltenbaums *Yggdrasill*, die den Ästen des Baumes Schaden zufügen. Die Hirsche sind in ihrem Sitz in der Baumkrone der Totenwelt Niflheim und dem in ihr hausenden Drachen Niðhöggr gegenübergestellt. Sicherlich ist in dieser räumlichen Gegenüberstellung eine Darstellung von Hirsch-Schlangen-Antagonismus bzw. die Gegenüberstellung Sonnensymbol-eschatologisches Wesen zu sehen. Freyr, ein Gott mit Fruchtbarkeitsattributen, tötet laut der *Gylfaginning* einen eschatologischen Riesen mit einem Hirschgeweih. Wie in der christlichen Mythologie wird der Hirsch Eikthyrnir mit dem Entspringen von Gewässern und einer Symbolik von Lebensspende in Verbindung gebracht. Von seinem Geweih aus fließen vier Ströme, die den Ursprung aller Flüsse darstellen. Einer der vier Hirsche in der Krone *Yggdrasills* heisst Dválnir. Die Bezeichnung der Sonne als „Dválns leica“ in den *Alvissmál* verdeutlicht den Sonnen-Hirschbezug noch.

Der Vergleich eines Menschen mit einem Hirsch wird an drei Stellen vorgenommen. Die *Gudrunarkviða II* vergleicht Sigurðr mit einem „hochbeinigen Hirsch“ und die *Helgakviða Hundingsbana II* zieht ein Hirschkalb zum Vergleich mit Helgi Hundingsbani heran. Im Fall Helgis liegt hier offensichtlich eine reine Attributierung mit den positiven Eigenschaften des Hirsches vor (s. *Sagaliteratur*), im Fall Sigurds greift die Hirschsymblik in diesem Vergleich tiefer. So bezeichnet sich Sigurdr auch in den *Fáfnismál* selbst als „herrlicher Hirsch“. Viele Hinweise deuten auf eine Wesensverknüpfung Sigurds mit dem Hirsch (z.B. der *Hindarfjall* in den *Fáfnismál* auf dem Brynhild lebt. Vgl. Seven 2009), eine Symbolik die auch im Kampf gegen den Drachen Fáfnir eine Rolle zu spielen scheint (H- und Schlange als Antagonisten, vgl. *Sagaliteratur*; Höfler 1961, Seven 2009).

Der Hirsch spielt auch eine Rolle bei der Denomination von Schiffen durch Kenningar. So werden in den *Skáldskaparmál* Schiffe als Hirsche bezeichnet, die *Helgaqviða Hundingsbana in fyrri* benennt anlandende Schiffe als „Hirsche des Mastbaums“ und auch bei den „Brandungstieren“ der *Skáldskaparmál* könnte es sich um Hirsche handeln. Diese Symbolik kann wohl zum Teil aus der Geschwindigkeit und der Form (Hörnersteven wie Geweihe) der Schiffe erklärt werden (Meissner 1921, Turville-Petre 1976). Eventuell liegt den Kenningar aber darüber hinaus noch eine weitere mythologische Komponente zugrunde, die aus einer gemeinsamen Symbolik von Schiffen und Hirschen als Sonnentransportern resultiert (Seven 2009).

Ausg.: *Edda*. Die Lieder des Codex Regius nebst verwandten Denkmälern, ed. G. NECKEL, 1983; *Edda Snorra Sturlusonar*, ed. F. JÓNSSON, 1931.

Lit.: H. EGLI: *Das Schlangensymbol*, 1982; W. HEIZMANN, *Hirsch. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Bd.14 1999, 588-612; O. HÖFLER: *Siegfried, Arminius und die Symbolik*, 1961; E. PLOSS: *Siegfried – Sigurd, der Drachenkämpfer*, 1966; demnächst: H. SEVEN: *Wegweiser – Seelentier – Drachentöter. Die Hirschsymblik in Edda und Saga* Magisterarbeit an der Universität Göttingen 2009; U. SPRENGER: *Fáfnismál. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Bd. 8, 1994; K. VON SEE: *Kommentar zu den Liedern der Edda*, Bd. 4, 2004; DERS.: *Kommentar zu den Liedern der Edda*, Bd. 5, 2006.

Sólarljóð: Das ano. *Sólarljóð*, welches die christliche Sonnensymblik und ihre Verbindung mit *Christus* zum Inhalt hat, kennt den „Sonnenhirsch“. Es benennt *Christus* als „sólár hjörtr“ und beschreibt das zum Himmel erhobene Hirschgeweih im direkten Zusammenhang mit einer christlichen Sonnensymblik. Neben einer Geweih-Sonnensymblik ist auch die Verbindung des christlichen Glaubens mit dem Hirschgeweih an anderer Stelle im An. belegt (*Sagaliteratur*).

Ausg.: *Sólarljóð – Tydning og tolkningsgrunnlag*, ed. B. FIDJESTØL, 1979.

Lit.: W. HEIZMANN: *Hirsch. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, Bd.14, 1999, 588-612, demnächst: H. SEVEN: *Wegweiser – Seelentier – Drachentöter. Die Hirschsymblik in Edda und Saga*. Magisterarbeit an der Universität Göttingen 2009.

Hauke Seven